

# LES ANNEES TRENTE GEORGES PESKOFF

Georges Peskoff est le pseudonyme littéraire de l'écrivain Hélène Deicha pour qui les années trente furent particulièrement fructueuses comme l'indique la thèse « La vie et l'oeuvre de Georges Peskoff (1885-1977) », dont les pages suivantes sont extraites. Son époux, Adrien Deicha, a laissé une oeuvre picturale importante. Nous en présentons quelques tableaux, dont ceux de la série huile sur contreplaqué, avec, en 1934, le premier grand format.

[Saint-Germain-en-Laye : son château, sa terrasse, sa forêt \(1934-35\)](#)

Cliquer sur le lien

<https://deicha.li/application/files/9016/0069/4493/1930SiGermain.pdf>

Au premier janvier 1930, la famille de l'auteur est installée depuis six mois à Saint Germain-en-Laye (Seine et Oise), où elle continuera à vivre dès lors. A cette époque, Adrien Vassiliévitch peut reprendre ses activités de professeur de l'enseignement supérieur. Il exerce d'une part dans le cadre des Commissions d'enseignement russe, après avoir été élu membre de la Faculté russe des Sciences auprès de la Sorbonne. D'autre part, il participe activement à la création, en 1931, de l'Institut supérieur technique russe en France, où il est professeur d'hydraulique. Ceci lui permet d'abandonner progressivement ses activités d'ingénieur, en dernier lieu aux Chantiers et Ateliers de la Loire à Saint Denis.

L'auteur ne s'est jamais considéré comme un élément constituant de tel ou tel cercle littéraire parisien. Membre de l'association des écrivains et journalistes russes à l'étranger, il ne participait guère aux activités publiques de ce groupement professionnel, par exemple aux bals de l'hôtel Lutétia. Du point de vue de l'émigration, il était en effet à certains points de vue plus proche de la communauté scientifique russe, du fait des activités scientifiques de son mari, puis de son fils et de ses propres antécédents scientifiques.

Rappelons que son premier travail imprimé avait été publié dans « Zeitschrift für Krystallographie » et que H. Deicha avait été non seulement professeur à la faculté ouvrière de Moscou, mais encore président de sa section de géographie et qu'elle avait rédigé un ouvrage d'ensemble sur l'Asie centrale. D'autre part, Peskoff était notablement lié au milieu philosophique, voire théologique, russe et tout particulièrement au Père **Serge Boulgakoff** et à **Nicolas Berdiaeff**. C'est ainsi que l'auteur fréquentait très assidûment le « salon » Berdiaeff. Une amitié très solide le liait à toute la famille Berdiaeff. Nous avons cité quelques lettres de Zaïtsev à Peskoff.

Avec **Bounine** ses rapports étaient bons et suivis. D'ailleurs la veuve de Bounine était restée en rapport avec l'auteur et dans la bibliothèque de Peskoff se trouvent les souvenirs dédicacés de la veuve de Bounine sur son mari. Les rapports de Peskoff avec **Chmelev** étaient également excellents, ainsi qu'avec la nièce de ce dernier, la « femme universitaire ». Avec **Rémisov** les relations se faisaient sur le plan de la littérature, sur le plan des sciences (puisque la femme de Rémisov, Madame Rémisov-Davgello, était collègue d'Adrien Vassiliévitch Deicha dans la cadre des Facultés russes auprès des Faculté de Paris) et sur le plan des arts. Adrien Vassiliévitch Deicha avait peint le portrait de Rémisov comme il avait peint celui de Zaïtsev.

Les rapports de Peskoff avec la critique étaient bons lorsqu'ils n'étaient pas empoisonnés par des préjugés politiques auxquels l'auteur restait complètement étranger. Envers les écrivains moins connus, Hélène Albertovna était très ouverte.

Par ailleurs, l'éventail de ses autres relations russes était également très large. On pourrait citer **Eugénie F. Choustova**, qui avait été sa condisciple au gymnase de Moscou et à laquelle l'amitié la liait pendant plus de soixante dix ans. Hélène Deicha avait retrouvé des relations du monde artistique (regroupés autour du nom de la cantatrice **Marie Adrianovna Deicha**), et elle était liée à des représentants des couches sociales les plus variées de l'émigration, tant en province qu'à Paris et en banlieue, sans oublier les personnes de toutes conditions avec lesquelles elle entretenait des relations en fréquentant diverses paroisses orthodoxes.

Ne faisons pas ici un inventaire, mais disons que Georges Peskoff avait eu également l'occasion d'observer, de l'intérieur, divers milieux proprement français, même parmi ceux où les étrangers ne pénètrent que fort rarement. L'interaction des milieux de l'émigration et des milieux français a été vue par l'auteur sous des jours très variés, comme par exemple dans les hôpitaux, en rendant visite à des malades. Dans les nouvelles de Peskoff on retrouve, mais rarement, des allusions à ce monde des hôpitaux (« Il aide les uns et pas les autres »).

### Vacances 1936 dans la vallée de Chamonix

Cliquer sur le lien

<https://deicha.fr/application/files/6816/0069/4587/1936LesHouches.pdf>

## PUBLICATION DU PREMIER RECUEIL « A TA MEMOIRE »

C'est à Saint Germain-en-Laye que Peskoff corrige les épreuves de son premier recueil de nouvelles qui paraît aux Editions des « Annales Contemporaines » en 1930, dans une Collection Littéraire, qui comporte déjà un certain nombre de livres de ses prédécesseurs : I.A. Bounine (« Poésies choisies »), B.K. Zaïtsev (« Anna »), M.A. Aldanoff (« La clef »), F.A. Stepoune (« Nicolas Peresleguine ») et d'autres. Ce recueil de 200 pages comporte quinze nouvelles :

A ta mémoire  
Valkyrie  
Le messenger  
Le débarras  
Que me veux-tu, Jésus ?  
Chourik  
La camarade  
La mort de grand-mère  
Le treizième  
Le chimpanzé  
Le fox  
L'éveil  
La cliente  
Le locataire  
Le doguin de la générale

Le recueil « A ta mémoire » a donné lieu à une série de critiques, certaines assez étendues. Parmi celles-ci nous citerons quelques unes.

Dans « La Russie et les Slaves » du 26.4.1930, le **Professeur N. Koulman** a consacré au recueil de Peskoff un article qui commence par les paroles suivantes :

*« Lorsqu'il y a quelques années, ont commencé à paraître les premières nouvelles de Georges Peskoff, le lecteur a porté d'emblée son attention sur le talent incontestable et original de l'auteur. Et lorsqu'il s'est avéré que Georges Peskoff était le pseudonyme d'une femme de lettres, l'intérêt pour ce nouvel auteur s'en est trouvé renforcé. Dans ses nouvelles il n'y a rien de spécifiquement féminin, mais au contraire, la structure masculine du style frappait le regard. Alors que la majorité des femmes de lettres, ayant commencé une activité littéraire dans l'émigration, s'adonnaient trop, dans leurs oeuvres, à la représentation de leur vie personnelle, de leurs émotions individuelles, de leurs goûts, de leurs tendances et de leurs souvenirs, Georges Peskoff ne se faisait absolument pas deviner dans les nouvelles qui paraissaient : comme si quelqu'un d'invisible, de caché, traçait impartialement mais en même temps d'une façon assurée, hardie et décidée, des images de la vie, l'une après l'autre. Cette impression n'a jamais quitté le lecteur, et le livre qui vient de paraître, l'a définitivement fixée. Le recueil « A ta mémoire » comporte quinze nouvelles. A l'exception de deux, « Le treizième » et « Le doguin de la générale », toutes sont liées à l'époque de la révolution russe et se lisent avec un intérêt sans relâche. L'auteur ne prêche rien, n'accuse personne, ne prône pas, en un mot, il appartient à la catégorie d'écrivains que l'on nomme objectifs, mais vous sentez que, derrière cette impassibilité, il n'y a pas de l'indifférence. En effet, c'est le récit de celui qui a eu l'occasion de voir et de vivre les limites de l'horreur et chez qui le sentiment de la peur, du dégoût et de la haine a été soumis à des épreuves telles, qu'il est désormais capable de rendre compte de ce qu'il a vu et éprouvé, sans convulsions et sans cris. Mais derrière la tranquillité extérieure, qui peut paraître une pétrification de l'âme, une souffrance profonde se cache chez ce conteur ».*

N. Koulman passe ensuite en revue la plupart des nouvelles du recueil « A ta mémoire » et écrit dans les conclusions :

*« Georges Peskoff n'imité personne. Il est lui-même. Son oeuvre est noble. Il occupe sa place propre, qui n'appartient qu'à lui. Vous le reconnaîtrez aussitôt parmi les dizaines d'écrivains nouveaux, tant par le style, que par la pénétration de l'observation et la maîtrise de la narration originale ».*

En adressant à Georges Peskoff la coupure de journal contenant cette critique (Pâques 1930), **Boris Zaïtsev** écrit : « Le Christ est ressuscité, cher Egorouchka, notre cause l'emporte ! (voir article « Rus. et Slav. ») Mes salutations, Boris Zaïtsev. » D'ailleurs Boris Zaïtsev consacre lui-même, au

recueil « A ta mémoire », un article qui paraît dans le quotidien « La Renaissance » (N°1748), dans le cadre de son « Journal d'un écrivain ». Il écrit en particulier :

*« La rencontre d'un écrivain original fait toujours plaisir. Et ceci se passe toujours de façon différente. Tantôt on le connaissait tout petit et, tout d'un coup, par le développement mystérieux de sa nature, il se révèle à nous par un côté précédemment inconnu et très important. Soit au contraire, on ne le connaissait pas du tout. Il est simplement apparu. Pour moi, le premier cas aura été Sirine, le second Peskoff ... Georges Peskoff s'est révélé d'une façon plus droite que Sirine. Dès la première oeuvre déjà citée « Que me veux-tu, Jésus ? », il donne un son aigu, tendu et tragique. Le lieu d'action de cette nouvelle ? La Russie sous la révolution. Dans un même appartement se trouvent réunis une vieille femme mourante, « le monde d'antan », et un komsomoletz. C'est lui, le conquérant, le vainqueur. Il a des « idées », des bases économiques, le marxisme, etc ... La vieille n'a rien (apparemment). Tout lui a été enlevé, son fils a péri, elle-même est en train de mourir. Mais elle a une seule chose, une chose que le komsomoletz ne saurait recevoir : la bonté, la quiétude. Il essaye par tous les moyens de la provoquer, de l'offenser. Il essaye de se moquer de sa foi. Mais rien n'y fait. Sa situation est beaucoup plus mauvaise que celle de la vieille. C'est elle qui le plaint. Et lui, ne décolère pas ; il s'étrangle dans sa haine. Rien ne lui plaît, rien ne va plus sentimentalement, et il est moins que rien. Lorsqu'il prend lui-même pitié, lorsque son coeur est touché, s'émeut, sa colère est renforcée : « point de cela, si tu as mis un masque, garde-le ». Le Christ le tourmente par sa présence dans cette faible vieille. Mourante, elle est plus forte et plus heureuse que le misérable conquérant. La nouvelle est écrite sans sentimentalisme, voilà un style non féminin : le récit se fait de la part du komsomoletz, d'une façon sèche et presque haineuse. L'auteur se dissimule. Mais sous son bouclier, il y a un profond humanisme ... ».*

Comparant les destinées de Peskoff et de Sirine, il conclut : « Je pense que Sirine aura plus de succès, le manque de foi et le désespoir sont plus proches aux coeurs contemporains. Peskoff est un type assez rare d'écrivain chrétien, ceci lui coûtera cher. De toute mon âme je souhaite à Peskoff ténacité et audace. Le jeu pour lui en vaut la chandelle. Et les temps sont tels, qu'il n'y a plus lieu d'hésiter. »

De son côté, **Ivan Chmeleff** écrit à Georges Peskoff, après avoir reçu un exemplaire de « A ta mémoire » :

*« Je n'ai pas encore tout lu, mais déjà d'après les premières nouvelles, je sens votre incomparable et heureux talent dans notre art. Pour moi, l'essentiel y réside dans l'âme vive, l'amour, le coeur. » (21.3.1930, Sèvres).*

Dans les « Dernières Nouvelles » (N°3277), **A. Tchernij** donne une critique sur deux colonnes :

*« ... Le premier des récits relatant l'exécution d'un prêtre russe fusillé, est si profond et si simple dans sa réserve, que l'on revit encore et encore avec l'auteur les derniers jours et les dernières heures de chacun de ces justes ... D'une façon précise et vraie est tracée la silhouette de la vieille gouvernante allemande dans la nouvelle « La Valkyrie ». Son âme, bonne et simple, se trouve insérée dans le cadre de vie répugnant qui ne lui reconnaît pas le droit à l'existence. Et cependant, par chacun de ses mots et gestes chaleureux, elle est indispensable aux hommes qui l'entourent, et même à ses ennemis. Peut-être même en l'absence de personnes comme elle, il y serait tout à fait difficile de respirer ... C'est avec une attention délicate que Peskoff écrit sur les enfants. Quelque tragique que soit la vulgarité soviétique pour tous, elle est encore plus amère pour les enfants que pour les adultes. Les sources de la vie sont empoisonnées, il n'y a plus d'enfance, les petits yeux sombres savent trop et voient trop de choses autour d'eux... »*

Ce premier livre de Peskoff a eu une diffusion mondiale dans la diaspora russe. Il a trouvé des échos dans la presse d'outre-mer. Ainsi le journal « Moscou », paraissant à Chicago, lui consacre un article. Alors même que le recueil de nouvelles « A ta mémoire » se trouvait en préparation, la nouvelle qui lui avait donné son nom était traduite en langue allemande et paraissait dans la revue bavaroise « Hochland » à Kempten, en 1930.

# COLLABORATION AUX « DERNIERES NOUVELLES » DIVERSIFICATION THEMATIQUE

[Promenades de 1936 à 1938 en Forêt de Saint Germain  
\(de Conflans au Jardin anglais en passant par la Mare aux canes \)](#)

Cliquer sur le lien	<a href="https://deicha.li/application/files/2616/0069/4658/1937/MareAuxCanes.pdf">https://deicha.li/application/files/2616/0069/4658/1937/MareAuxCanes.pdf</a>
------------------------	---

Après le succès du livre, la production littéraire de l'auteur ne cesse de croître jusqu'à la guerre. Au cours de ces dix années, sous la plume de Peskoff, paraissent plus de 170 nouvelles. La plupart d'ailleurs dans les « Dernières Nouvelles ». Matériellement Georges Peskoff bénéficie d'une situation rare pour un écrivain réfugié russe dans l'Europe frappée alors par la grande crise économique et par l'emprise totalitaire qui réduit progressivement les lecteurs de la presse russe libre. Sur la carte de répartition dont nous avons parlé à propos de l'exposition de la presse de 1928, l'Allemagne, l'Espagne, l'Autriche, la Tchécoslovaquie se trouvent progressivement coupées de la pénétration des « Dernières Nouvelles ».

Cette période particulièrement fructueuse correspond à l'ouverture de l'éventail thématique de l'auteur. Nous avons déjà vu comment, aux nouvelles dont l'action se déroule en Russie, s'étaient joints des récits dont l'action se joue en France. Une évolution semblable concerne aussi les personnages. De plus en plus souvent les héros principaux sont des Russes réfugiés. L'une des nouvelles porte d'ailleurs pour titre, et en français, « Réfugié ».

Parfois l'oeuvre de fiction rejoint l'actualité, surtout lorsque l'intensité de celle-ci atteint en Europe occidentale, dans les années trente, l'amplitude de la tourmente que connut la Russie dans les années vingt. Nous n'avons pu trouver que très peu de critiques littéraires sur l'oeuvre de Peskoff se rapportant à cette époque. Plus loin nous reviendrons sur certaines d'entre elles. Disons cependant que le nombre des publications périodiques russes se rétrécit. Quant à la presse quotidienne russe parisienne, cette période, marquée par la prédominance des « Dernières Nouvelles », dans la faveur des lecteurs, voit le dépérissement de la « Renaissance » de Goukassoff qui cesse d'être quotidien au moment du Front Populaire.

[Nuances roses des rochers gris et des glaciers blancs de l'Aiguille Verte en 1939](#)

Cliquer sur le lien	<a href="https://deicha.li/application/files/9916/0069/4648/1939AiguilleVerte.pdf">https://deicha.li/application/files/9916/0069/4648/1939AiguilleVerte.pdf</a>
------------------------	---

Nous donnons ci-après la traduction française de tous les titres des nouvelles publiées par Georges Peskoff dans la presse périodique pendant la période qui s'étend de la fin de la guerre civile en Russie jusqu'à l'invasion de la France par les Allemands en juin 1940. Cette très longue liste permet d'entrevoir l'ampleur de l'éventail thématique de cette partie essentielle de l'oeuvre.

1 Absolument pas	76 Esprit russe	151 Oletchka
2 Albatrossoff	77 Eveil (L')	152 Pacificateur (Le)
3 Amour étranger	78 Exploit (L')	153 Papoussia
4 Amour platonique	79 Fatigue	154 Paradis de singes
5 Amitié de dames (L')	80 Faux diamant	155 Pari perdu
6 Anneau de turquoise	81 Femme du Gouverneur (La)	156 Parfumé (Le)
7 Apparition d'Andriouchka	82 Fiancée	157 Pas si grave
8 Appolon	83 Fils prodigue (Le)	158 Pêché de Gorioucha (Le)
9 A Ta Mémoire	84 Fox (Le)	159 Père Noël : avant et maintenant
10 Atouts coeurs	85 Fragments	160 Perspectives
11 Au théâtre	86 Frayeurs	161 Petite Comtesse (La)
12 Avérien	87 Fuite	162 Petite source
13 A vol d'oiseau	88 Gants (Les)	163 Petit monstre
14 Bacchantes (Les)	89 Grand-père et Servus	164 Petit vieux (Le)
15 Barbier (Le)	90 Hérétique (L')	165 Phases de la lune
16 Beau-père	91 Héritage	166 Photo ancienne
17 Bebe et Volodia	92 Histoire d'Arkadi Arkadevitch	167 Pierres et femmes
18 Bon docteur (Le)	93 Homonyme	168 Poliksène
19 Bonheur	94 Horloge de grand-mère (L')	169 Possession
20 Bonheur d'artichaut	95 Huguenote (La)	170 Predicateur
21 Bonheur nouveau	96 Indiscrétion	171 Première expérience
22 Bonne action	97 Insomnie	172 Premier regard
23 Camarade Mourine (Le)	98 Jambe coupée	173 Premier voyage
24 Camarde (La)	99 Jouet mécanique	174 Printemps sec
25 Cancans	100 Jouets	175 Promis (Le)
26 Capitulation	101 Kika	176 Promise (La)
27 Cartes postales : Grand-mère Bonnevie	102 Kusma, exposant trois	177 Protectrice (La)
28 Cartes postales : les bouteilles de St-Gras	103 La clef est sous le paillason	178 Protectrices
30 Cartes postales : les chèvres	104 Lac Noir (Le)	179 Que me veux-Tu, Jésus ?
31 Cavalier de la garde (Le)	105 L'aîlé et l'aptère	180 Rappel (Le)
32 Celle-là même	106 L'amour de Povalichena	181 Réfugié
33 Ce qui doit arriver	107 Le cahier sous couverture noire	182 Reine
34 Chanceuse (La)	108 Léda	183 Relations cordiales
35 Chevalier à la triste figure (Le)	109 Le devin	184 Repos d'été
36 Cheval noire (Le)	110 Le gant blanc	185 Répétition du déjà vu
37 Chimpanzé (Le)	111 Le jeu des hasards	186 Retour (Le)
38 Chourik	112 Léon	187 Roman
39 Citoyen Minine (Le)	113 Le papa de soeurette	188 Roses éternelles
40 Cliente (La)	114 Le pavillon blanc	189 Rouquin (Le)
41 Coin paisible	115 Le Sauveur sur le sable	190 Sans points d'exclamation
42 Coin perdu	116 Les objets : nature morte	191 Sapin (Le)
43 Comme si	117 Les objets : le revolver	192 Sommeil de plomb
44 Compagnon (Le)	118 Le sympha	193 Son amour
45 Compère	119 Lettre de là-bas	194 Sorcière (La)
46 Conrad Meidterhausen	120 Le vilain petit canard	195 Stebelkoff
47 Copain (Le)	121 Lilas	196 Surprise du destin
48 Coq rouge (Le)	122 Locataire (Le)	197 Sur seize archines carré
49 Couronnement	123 Louise Ossipovna et son coffre	198 Taciturne (Le)
50 Crépuscule	124 Lucrece Borgia	199 Tantounette
51 Crime du vieux curé (Le)	125 Ludion (Le)	200 Terroriste
52 Dans le chalet de la veuve Dujaloux	126 Lumière vespérale	201 Tourbillons (Les)
53 Débarras	127 Madame Pigeonet	202 Tournée de Zaráisky (La)
54 Deux Amphis (Les)	128 Mains (Les)	203 Tragédie d'Ogiboff (La)
55 Deux pages	129 Mamette	204 Treizième (Le)
56 Deux rencontres	130 Mardi Gras	205 Trentième royaume
57 Défense passive	131 Mariage de Lili (Le)	206 Triste sujet
58 Dernière dette	132 Maroussia	207 Trois romans
59 Diamants maléfiques	133 Martinets (Les)	208 Tsigane
60 Diamants maléfiques. Le manuscrit de Glenaris Sergueievna	134 Mascarade ultime	209 Un dieu capricieux
61 Dixième part	135 Matounette	210 Valkyrie (La)
62 Doguin de la Générale (Le)	136 Méchante éternité	211 Vendredi perdu
63 Douzième heure (La)	137 Méduse	212 Vera, Nadejda, Liouba
64 Dragon (Le)	138 Mémoire	213 Visite
65 D'une autre planète	139 Mère de Vova	214 Visiteur en complet gris (Le)
66 Eaux profondes	140 Mère idéale	215 Votre Excellence
67 Egor Egorovitch	141 Messenger (Le)	216 Yeux blancs
68 Elegie nivale	142 Métier (Le)	
69 Elsa d'Or	143 Miss Europe	
70 Enfance de Vava	144 M. J.	
71 Enfant adopté (L')	145 Mon mariage	
72 Entrevue	146 Monique	
73 En vagabondage	147 Mort de la Grand-mère	
74 Enveloppe lilas	148 Mouchoir bleu (Le)	
75 Espoirs déçus	149 Niania	
	150 Odeur familière	